



L'ambition encyclopédique de la « science générale de l'homme » (1788) d'Alexandre César Chavannes

Christian Grosse

Lumières.Lausanne | *Études*

Novembre 2020 – n° 8

ISBN 978-2-940331-60-4

Pour citer cet article :

Christian Grosse, « L'ambition encyclopédique de la "science générale de l'homme" (1788) d'Alexandre César Chavannes », *Études Lumières.Lausanne*, n° 8, novembre 2020, url : <https://lumières.unil.ch/fiches/biblio/9794/>.

Editrice scientifique de la collection : Béatrice Lovis

Comité scientifique : Béla Kapossy, Danièle Tosato-Rigo, François Rosset

© Université de Lausanne. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que Lumières.Lausanne est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

L'ambition encyclopédique de la « science générale de l'homme » (1788) d'Alexandre César Chavannes

Christian Grosse

La fin du XVIII^e siècle est notamment caractérisée par différentes tentatives de systématiser, d'organiser et de synthétiser les connaissances. Les encyclopédistes prennent ainsi le parti de les présenter selon l'ordre alphabétique, en veillant cependant à compenser l'arbitraire de cet ordre par un « arbre de la connaissance » qui permet de situer chacune des définitions que propose l'encyclopédie dans le tableau général de tous les savoirs¹. Parallèlement, un certain nombre de savants explorent une autre voie qui consiste à élaborer une science susceptible d'embrasser tout ce que l'on sait alors au sujet de l'homme. La notion d'« anthropologie » se présente à leurs yeux comme une catégorie qui permet de caractériser cette ambition, en particulier parce qu'elle désignait jusque-là deux registres de connaissances sous lesquels se rassemble tout ce que l'on peut savoir au sujet de l'homme. Depuis le XVI^e siècle, la notion d'anthropologie est en effet mobilisée pour caractériser aussi bien les connaissances sur le corps que les connaissances sur l'âme de l'homme² ; elle s'applique donc soit aux savoirs anatomiques, soit à ceux qui concernent la « science de l'âme » ou « psychologie »³.

L'environnement culturel et intellectuel romand a vu éclore ces deux formes de systématisation du savoir. Une équipe de pasteurs et d'hommes de lettres a élaboré et imprimé à Yverdon, entre 1770 et 1780, sous la direction de Fortunato Bartolomeo de Felice (1723-1789), une version d'orientation protestante de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert⁴. Cette entreprise a non seulement pour projet de corriger et de compléter sur de nombreux points l'encyclopédie parisienne, mais elle propose aussi une forme d'organisation et une hiérarchie différentes des savoirs qu'elle expose également dans un « arbre de la connaissance ». De plus, comme son antécédente, l'*Encyclopédie* d'Yverdon contient une définition de l'« anthropologie », rangée dans la catégorie « théologie » de l'arbre de la connaissance. Cette définition est reprise, avec des modifications qui n'affectent pas le sens de la notion, de celle que l'abbé Mallet (1713-1755) avait rédigée pour la version parisienne. L'anthropologie y est présentée de manière très étroite comme une « figure par laquelle les écrivains sacrés attribuent à Dieu ce qui ne convient dans le sens propre, qu'à L'homme ». La seule différence substantielle avec la définition proposée par l'abbé Mallet réside dans l'ajout d'un paragraphe contenant une attaque apologétique contre les déistes.

¹ Robert DARNTON, « L'arbre de la connaissance : la stratégie épistémologique de l'« Encyclopédie » », in *Le Grand massacre des chats. Attitudes et croyances dans l'ancienne France*, trad. par M.-A. Revellat, Paris : Laffont, 1985, p. 218-245.

² Voir à ce sujet, dernièrement : Catrien SANTING, « Early anthropological interest : Magnus Hundt's and Galeazzo Capra's quest for humanity », *History and Anthropology*, 2018, DOI : <https://doi.org/10.1080/02757206.2018.1474353>.

³ Voir à ce sujet : Fernando VIDAL, *Les sciences de l'âme. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris : Champion ; Genève : Slatkine, 2006 ; Ann THOMSON, *L'âme des Lumières. Le débat sur l'être humain entre religion et sciences : Angleterre-France (1690-1760)*, Seyssel : Champ Vallon, 2013.

⁴ Jean-Daniel CANDAU et alii (éd.), *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, Genève : Slatkine ; Paris : Champion, 2005.

L'originalité de l'*Encyclopédie* d'Yverdon consiste à faire précéder cette définition d'une autre, rangée pour sa part dans les catégories « Philosophie, Histoire Naturelle, Physiologie, Métaphysique, Psychologie » de l'arbre de la connaissance. Cette présentation alternative du sens de la notion, qui n'a pas d'équivalent dans la version parisienne, est due au pasteur Gabriel Mingard (1729-1786) qui fournit à lui seul près de 400 articles de l'*Encyclopédie* d'Yverdon⁵. La définition qu'il propose décrit l'anthropologie comme une « branche importante de la science philosophique », dont l'ambition consiste à faire « connoître l'homme considéré sous toutes les faces », ce qui fait d'elle « la plus importante des sciences, la plus digne d'occuper l'homme »⁶. Si elle occupe cette position de surplomb, c'est qu'il lui revient, selon Mingard, de faire la synthèse entre les travaux de ceux qui envisagent l'homme « comme un corps organisé, purement physique et matériel », et ceux qui le voient au contraire « comme un pur esprit ». La notion d'anthropologie prend donc bien en charge, selon la conception qu'en défend Mingard, le projet d'une science capable de fédérer tous les savoirs sur l'homme, qui est caractéristique de l'évolution de son sens dans le dernier quart du XVIII^e siècle⁷.

Mingard constate pourtant que cette science est encore à bâtir : il note en effet qu'« un traité complet et systématique d'*anthropologie* est encore un ouvrage à faire », tout en signalant que les matériaux pour le réaliser ne sont « rassemblés encore, ni disposés dans l'ordre et sous les rapports qui pourroient offrir dans leur réunion, le corps entier de la science de l'homme ». Ces observations semblent indiquer que Mingard réfléchit à développer les idées qu'il a réunies au sujet de cette « science de l'homme » pour l'*Encyclopédie* d'Yverdon afin de donner corps à un traité consacré à cet objet. Tout le paradoxe, dans cette affaire, réside dans le fait que c'est l'auteur de la définition sommaire de la notion d'« anthropologie » reprise de l'encyclopédie parisienne et complétée dans un sens apologétique, le pasteur et professeur Alexandre César Chavannes (1731-1800), qui a finalement réalisé ce projet, en rédigeant treize volumes d'une *Anthropologie ou science générale de l'homme pour service d'introduction à l'étude de la Philosophie et des Langues, et de guide dans le plan d'éducation intellectuelle*⁸.

De deux ans plus jeune que Mingard, Alexandre César Chavannes est formé comme lui à l'Académie de Lausanne, avant d'être consacré ministre en 1753. Il commence alors une carrière pastorale à Bâle en 1759, comme suffragant, avant d'être nommé en 1763 pasteur de l'Eglise française de la ville. Trois ans plus tard, il devient professeur de théologie à l'Académie de Lausanne, un poste qu'il conserve jusqu'à sa mort en mai 1800, en assumant à diverses reprises les fonctions de bibliothécaire (1772-1781, 1781-1784, 1788-1799) et de recteur (1781-1784) de l'Académie. Associé un temps à l'équipe

⁵ Etienne HOFMANN, « Le pasteur Gabriel Mingard, collaborateur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon : matériaux pour l'étude de sa pensée », in Alain Clavien et Bertrand Müller (éd.), *Le goût de l'histoire, des idées et des hommes. Mélanges offerts au professeur Jean-Pierre Aguet*, Vevey : Ed. de l'Aire, 1996, p. 77-106.

⁶ Fortunato Bartolomeo DE FELICE (éd.), *Encyclopédie ou dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines*, Yverdon : [F.-B. de Félice], 1771, t. II, p. 22-26 pour les deux définitions d'« anthropologie ». Le texte de Mingard a été en grande partie repris par Jean-Baptiste René Robinet dans l'article « Anthropologie » de son *Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique, ou Bibliothèque de l'homme d'Etat et du citoyen*, Londres : Libraires associés, 1788, t. V, p. 333-355. Pol Pierre Gossiaux, dans son étude sur ce texte de Robinet, n'a pas vu qu'il provenait en réalité de Mingard (« L'article "Anthropologie" du *Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique* de Jean-Baptiste René Robinet : Note sur un non-événement 1778 », in Françoise Tilkin (éd.), *L'Encyclopédisme au XVIII^e siècle : actes du colloque organisé par le Groupe d'études du XVIII^e siècle de l'Université de Liège, 30-31 octobre 2006*, Genève : Droz, 2008, p. 255-273).

⁷ Pol Pierre GOSSIAUX, « Séquences de l'histoire dans l'anthropologie des lumières. Problèmes et mythes », in Britta Rupp-Eisenreich (éd.), *Histoires de l'anthropologie : XVI^e-XIX^e siècles. Actes du colloque « La pratique de l'anthropologie aujourd'hui », 19-21 novembre 1981*, Paris : Klincksieck, 1984, p. 67-85 ; Claude BLANCKAERT, « L'Anthropologie en France, le mot et l'histoire (XVI^e-XIX^e siècles) », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n° 1/3-4, 1989, p. 13-43 ; Jean-Luc CHAPPEY, « De la science de l'homme aux sciences humaines : enjeux politiques d'une configuration de savoir (1770-1808) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 15/2, 2006, p. 43-68.

⁸ Ces volumes manuscrits sont conservés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL, A 909/1). Voir à leur propos l'introduction au projet « A.C. Chavannes et sa "Science générale de l'homme" (1788) » sur le site *Lumières.Lausanne* (<https://lumières.unil.ch/projets/chavannes>).

des principaux contributeurs de l'édition de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, il rédige plus de 300 articles, en majorité dans les catégories « histoire ecclésiastique », « théologie » et « histoire sacrée ».

En 1773, Chavannes interrompt cependant sa collaboration pour des raisons qui n'ont pas encore été élucidées⁹. Il faut à cet égard constater qu'il a commencé deux ans plus tôt à rédiger des ouvrages publiés sous son propre nom, comme si le travail de rédaction pour l'*Encyclopédie* lui avait servi de période de formation, au terme de laquelle il parvient à revendiquer pleinement une stature d'auteur¹⁰. Le premier registre dans lequel il prend position publiquement résulte de ses fonctions de professeur de théologie et des préoccupations pédagogiques qu'elles suscitent – préoccupations qu'il partage avec nombre des lettrés romands de son temps, dont Rousseau n'est pas le moindre¹¹. Sa première publication en 1771 réunit en effet des *Conseils sur les études nécessaires à ceux qui aspirent au S. Ministère* qui fournissent non seulement toute une série de recommandations pratiques, mais aussi une longue bibliographie commentée des lectures propres à former un ministre éclairé, en phase avec les développements des connaissances au siècle des Lumières¹².

S'il consent les deux années suivantes à publier, à la demande des étudiants, son cours de théologie¹³, Chavannes revient ensuite à ses préoccupations didactiques en faisant paraître en 1787 un *Essai sur l'éducation intellectuelle avec le projet d'une science nouvelle*¹⁴. On a tout lieu de penser que cet ouvrage marque une étape importante dans le développement de la pensée de Chavannes, comme son intitulé en rend d'ailleurs compte. Il s'agit bien, d'une part, d'un « essai d'éducation intellectuelle », au plein sens du terme. Il s'inscrit à ce titre nettement dans la même veine que les *Conseils*. Dans toute la deuxième partie du traité, Chavannes procède à la fois à une critique des méthodes pédagogiques employées de son temps, expose les « principes fondamentaux d'une éducation véritablement utile pour développer l'intelligence des novices », avant de formuler un programme d'éducation (« marche graduelle à suivre dans l'instruction ») qui débouche sur un projet de réforme scolaire en bonne et due forme (« Projet d'un établissement d'éducation intellectuelle nationale »).

Mais, comme le souligne l'intitulé, son essai comporte, d'autre part, « le projet d'une science nouvelle ». La présentation de cette science occupe de manière révélatrice toute la première partie du traité, comme si l'ambition de fonder cette nouvelle forme de connaissance mobilisait désormais tout son esprit. Les deux parties du traité sont en réalité intimement liées. L'objet de la « science nouvelle » consiste en effet à offrir un cadre conceptuel suffisamment englobant pour réunir toutes les connaissances sur l'homme, comme individu et comme espèce, sur les sociétés qu'il a formées et sur les savoirs techniques et abstraits qu'il a maîtrisés au cours du temps. Ce cadre est cependant conçu de telle manière qu'il puisse éclairer l'histoire de l'acquisition progressive des connaissances par l'homme. Cette histoire doit permettre enfin d'inspirer directement le programme que suit « l'éducation intellectuelle » : pour être efficace, celle-ci devrait suivre le même cheminement que celui que l'humanité a accompli pour acquérir ses connaissances. Le programme éducatif doit, en d'autres termes, reprendre le processus « naturel » par lequel l'humanité a forgé des savoirs techniques et abstraits. Il doit ainsi

⁹ Alain CERNUSCHI, « La place du religieux dans le système des connaissances de l'*Encyclopédie* d'Yverdon », in J.-D. Candaux et alii (éd.), *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, op. cit., 2005, p. 143-158.

¹⁰ Jean-Pierre PERRET, *Les imprimeurs d'Yverdon au XVII^e et au XVIII^e siècle*, Genève : Slatkine, 1981 (Lausanne, 1945), p. 234.

¹¹ François ROSSET, « La vie littéraire et intellectuelle en pays romand au XVIII^e siècle », in Roger Francillon (éd.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Genève : Zoé, 2015 (Lausanne : Payot, 1996), p.159-185, en part. p. 178-179.

¹² Alexandre César CHAVANNES, *Conseils sur les études nécessaires à ceux qui aspirent au S. Ministère ; Ouvrage qui peut, en même tems, servir d'introduction à l'étude de la Théologie*, Yverdon : [s.n.], 1771.

¹³ *Id.*, *Theologiae christianae fundamenta et elementa*, Lausanne : Ex Typographia Antonii Chapuis, 1772-1773, 2 vol. ; voir à ce sujet André GINDROZ, « Notice biographique sur le professeur Alexandre-César Chavannes », in *Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud*, Lausanne : Georges Bridel, 1853, p. 350-351.

¹⁴ *Id.*, *Essai sur l'éducation intellectuelle avec le projet d'une science nouvelle*, Lausanne : Imprimerie Isaac Hignou, 1787 (rééd. Paris : Fischbacher ; Lausanne : Payot, 1886).

procéder en privilégiant, dans un premier temps, l'acquisition empirique de connaissances concrètes avant de transmettre, à partir de ces dernières, des conceptions plus abstraites. Ce cadre a de plus pour utilité de systématiser et d'ordonner l'ensemble des sciences que l'humanité a élaborées. Il fonctionne à cet égard à la manière d'un arbre de la connaissance : chaque savoir particulier y trouve une place raisonnée. Il permet ainsi d'offrir une structure à la transmission des savoirs par l'éducation.

La « science nouvelle » qui forme ce cadre, Chavannes la désigne par le terme d'« anthropologie ». Dans le prolongement direct de la définition proposée par Mingard, Chavannes se saisit de cette notion parce qu'elle lui apparaît alors comme étant la plus à même de caractériser la vocation encyclopédique qu'il assigne à cette « science nouvelle » : située au point d'intersection des savoirs anatomiques et psychologiques contemporains, elle paraît de nature à pouvoir effectivement prendre en charge la fonction englobante que Chavannes veut lui conférer. Dans la première partie de *l'Essai sur l'éducation intellectuelle*, il donne une définition de cette « science nouvelle » qui est à la mesure de l'étendue des savoirs qu'elle est destinée à couvrir :

Cette science n'est autre chose que la réunion des faits généraux, tant physiques que moraux, qui sont immédiatement relatifs à l'homme, mais l'homme considéré sous toutes les faces¹⁵ qui le rendent intéressant à ses propres yeux ; l'homme distingué des autres especes par de glorieuses prérogatives ; l'homme appartenant à une espece répandue sur la terre, et distribuée en sociétés dont tous les individus agissent en vue d'un commun intérêt ; l'homme déployant son industrie pour pourvoir à ses besoins et à son bien-être par les arts de premiere et de seconde necessité, s'occupant des objets de goût et s'élevant à la théorie des sciences ; l'homme développant son intelligence pour embrasser par sa pensée, tout ce qui l'environne, et se procurer des connoissances vraies et certaines ; l'homme exerçant sa liberté et son activité selon certaines regles dictées par la nature et connues par sa raison ; l'homme liant commerce avec ses semblables par le langage, et assujettissant ce langage à une forme et une marche réguliere qui favorise la communication exacte de ses sentimens et de sa pensée ; l'homme enfin s'égarant dans ses opinions sur son origine, sa destination et sur l'objet de son culte, et ne pouvant sortir par lui-même de son aveuglement ; tels sont les importants objets que l'*Anthropologie* ou la *science générale de l'homme* devrait nous présenter.¹⁶

A la suite de cette définition, Chavannes décrit plus en détail, dans plusieurs chapitres de la première partie, chacune des sciences particulières qui se rangent sous la catégorie générale de l'anthropologie. Il aborde ainsi successivement « l'anthropologie proprement dite » qui a pour objet d'indiquer ce qui distingue l'homme des autres êtres vivants¹⁷, l'« ethnologie, ou science de l'homme considéré comme appartenant à une espèce divisée en diverses communautés ou nations », la « Noologie et Boulologie, où l'homme est considéré comme être pensant et voulant, intelligent et moral », un ensemble de sciences linguistiques désignées comme « glossologie, etymologie, lexicologie, grammatologie », et, enfin la « mythologie, ou science de l'homme égaré dans ses opinions religieuses »¹⁸.

L'anthropologie, telle que l'envisage Chavannes, ne se réduit donc pas à une science qui concernerait exclusivement l'homme dans son existence individuelle et ne prenant par conséquent en compte que des aspects anatomiques et psychologiques. C'est aussi et tout autant une « science sociale », au sens où elle intègre à son champ les formes d'organisation collective dont les groupes humains se sont dotés

¹⁵ La filiation qui existe entre la définition de l'anthropologie que propose Chavannes et celle que Mingard avait avancée se vérifie dans le fait que le premier emprunte au second l'expression « l'homme considéré sous toutes les faces » (*Encyclopédie d'Yverdon*, 1771, t. II, p. 22).

¹⁶ CHAVANNES 1787, p. 57-58.

¹⁷ Cette tâche était aussi l'une de celles que Mingard assignait à l'anthropologie. Il notait en effet que « quelques auteurs qui entendent par *anthropologie*, la science de la nature humaine envisagée uniquement sous les seuls traits qui la distinguent de celle des animaux brutes [...]. Dans cette supposition, l'*anthropologie* ne considérera dans l'homme que les traits de supériorité, de perfection, qui élèvent l'homme au dessus des bêtes animées comme lui » (*Encyclopédie d'Yverdon*, 1771, t. II, p. 24).

¹⁸ CHAVANNES 1787, p. VI-VII (table des matières).

au fil du temps ainsi que les conventions linguistiques qu'ils ont élaborées au cours de l'histoire de la formation du langage. L'incorporation de cette dimension sociétale fait à la fois l'originalité et la modernité du projet anthropologique de Chavannes. C'est en ce sens que sa conception de l'anthropologie dépasse la manière dont cette discipline était conçue à son époque, y compris par Mingard¹⁹. L'une de ses contributions importantes consiste donc à avoir assimilé à cette discipline une longue tradition littéraire qui remonte aux récits de voyage et aux multiples traités concernant les « mœurs et coutumes » des peuples du monde. Cette tradition, qui voit le jour depuis le XVI^e siècle, aboutit, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, à la constitution d'une discipline que l'on commence à désigner, d'abord dans un espace savant germanophone, par les termes d'« ethnographia » (1767), puis d'« ethnologia » (1781)²⁰. Chavannes s'est non seulement approprié cette tradition, mais il l'a également introduite dans les sciences humaines d'expression française : le terme d'« ethnologie » apparaît en effet dans la langue française grâce à lui²¹.

Le projet scientifique dont Chavannes dessine les linéaments dans l'*Essai* était donc ambitieux, et pouvait même apparaître comme démesuré. Pour prévenir les critiques de ceux qui auraient pu lui reprocher que sa « science nouvelle » n'est qu'une vue de l'esprit, il prend soin d'indiquer que le plan général qu'il expose dans l'*Essai* est déjà en grande partie, si ce n'est entièrement, réalisé. Au moment de conclure la première partie de l'*Essai*, il écrit :

Tel seroit le plan d'une *Anthropologie*, dont les matériaux existent sans doute depuis bien des siècles, mais qui, dans son ensemble, pourroit être à juste titre appelée une *science nouvelle*, puisqu'elle n'a jamais été jusques ici présentée sous cette forme, ni dans aucun écrit séparé, ni dans aucun ouvrage encyclopédique ni élémentaire²². J'ignore si elle existe en manuscrit dans quelque cabinet, mais j'annonce au public qu'elle existe actuellement dans le mien, et toute prête à voir le jour, si cela peut se faire sans inconvénient pour ma fortune, ni pour celle d'aucun imprimeur, à laquelle je serois au désespoir de porter la moindre atteinte. Cet ouvrage [est] assez étendu, puisqu'il pourroit fournir une quinzaine de volumes in-8° de 3 à 400 pages.²³

Pour les raisons qu'il évoque lui-même – les coûts de l'entreprise dépassant ses propres moyens ou ceux de son imprimeur – le projet de publication de sa « science nouvelle » n'a jamais vu le jour. Cependant, afin de « désabuser entièrement » ceux qui, à la lecture de l'*Essai*, ont estimé que l'exposé qu'il y donnait de cette science « n'étoit qu'un croquis, une simple idée en projet, non encore exécuté, et qui ne s'exécutoit peut-être jamais », Chavannes prend le parti de publier « un précis *Anthropologique* qui sera tout à la fois l'*abrégé* de la Science elle-même, et l'*extrait exact* de [son] ouvrage, point par point, selon la suite des chapitres et des articles, sans aucune transposition » ; il ajoute que cela « fournira la démonstration que le corps entier de l'ouvrage est actuellement existant en manuscrit, et complètement exécuté ». Une année après la publication de l'*Essai*, il fait en effet imprimer une *Anthropologie ou science générale de l'homme* qui contient, sur près de 450 pages, une

¹⁹ Mingard ne tenait compte de l'organisation sociale dont les hommes se sont pourvus au titre de critère permettant d'établir les traits qui appartiennent à l'humanité en propre : « Lui seul formera des sociétés régulières avec ses semblables, et donnera par là naissance à de nouvelles obligations qu'il saura rendre sacrée par ses réflexions » (*Encyclopédie d'Yverdon*, 1771, t. II, p. 25).

²⁰ Han F. VERMEULEN, « The German Invention of Völkerkunde. Ethnological Discourse in Europe and Asia, 1740-1798 », in Sara Eigen and Mark Larrimore (éd.), *The German Invention of Race*, Albany : State University of New York Press, 2006, p. 123-145; *Id.*, « Göttingen et la 'Science des peuples'. Ethnologie et ethnographie dans les Lumières allemandes (1710-1815) », in Hans Erich Bödeker *et alii* (dir.), *Göttingen vers 1800. L'Europe des sciences de l'homme*, Paris : Cerf, 2010, p. 247-284.

²¹ Pierre-André GLOOR, « A.-C. Chavannes et le premier emploi du terme "ethnologie" en 1787 : à propos d'une note de Topinard en 1888 », *L'Anthropologie*, n° 74/3-4, 1970, p. 263-268.

²² Ici aussi, on remarque une proximité forte entre les expressions de Chavannes et de Mingard qui avait écrit, dans un passage partiellement cité plus haut : « Un traité complet et systématique d'*anthropologie* est encore un ouvrage à faire : peut-être les matériaux en sont tout trouvés, et sont épars dans les divers traités qui existent; mais ils ne sont pas rassemblés encore, ni disposés dans l'ordre et sous les rapports qui pourroient offrir dans leur réunion, le corps entier de la science de l'homme » (*Encyclopédie d'Yverdon*, 1771, t. II, p. 22-23).

²³ CHAVANNES 1787, p. 142.

table des matières commentée des volumes qu'il a rédigés²⁴. Cet abrégé a assez largement circulé. C'est à lui que Chavannes doit d'avoir été reconnu par les historiens de l'anthropologie, dès la fin du XIX^e siècle²⁵, et par leurs successeurs contemporains²⁶, comme un précurseur de cette discipline. Bien que l'un des premiers de ces historiens ait cherché à se procurer le manuscrit de Chavannes²⁷ et qu'un neveu de ce dernier ait tenté de le faire imprimer à Paris en prenant contact avec Joseph-Marie de Gérando (1772-1842)²⁸, l'un des animateurs de la Société des Observateurs de l'homme²⁹, les treize volumes qui ont été effectivement rédigés sont restés inédits³⁰ et n'ont été examinés – et en partie seulement – que par trois chercheurs³¹. Chavannes a ainsi acquis la stature d'un fondateur, au prix de l'oubli de sa pensée³².

Cette réception contrariée est certes liée en partie à des difficultés financières que le Vaudois a lui-même reconnues. Mais elle découle aussi de la conception de l'anthropologie qu'il avait forgée. Il l'avait en effet conçue comme une « science générale », dont la vocation était de fédérer de manière encyclopédique tous les savoirs dédiés à l'homme individuel et social. Or cette définition de l'anthropologie, si caractéristique des ambitions savantes du siècle des Lumières finissant, a été abandonnée dès les lendemains de la Révolution, notamment dans les milieux dont font partie les membres de la Société des observateurs de l'homme auxquels les héritiers de Chavannes s'étaient adressés pour publier le fruit de ses efforts. Les treize volumes manuscrits de l'*Anthropologie ou science générale de l'homme* n'étaient donc pas seulement trop chers à imprimer, ils constituaient aussi l'expression trop typique d'une forme de savoir dont l'ambition était avant tout philosophique, nourri d'une érudition de cabinet, à laquelle les anthropologues du début du XIX^e siècle ont commencé à renoncer, au profit d'une connaissance acquise plus empiriquement, au contact des réalités du terrain archéologique et ethnologique.

²⁴ Alexandre César CHAVANNES, *Anthropologie ou science générale de l'homme ; pour servir d'introduction à l'étude de la philosophie et des langues, et de guide dans le plan d'éducation intellectuelle*, Lausanne : Imprimerie Isaac Hignou, 1788 ; les citations précédentes sont tirées de l'« Avis » qui introduit cet ouvrage (p. IX).

²⁵ Paul TOPINARD, *Eléments d'anthropologie générale*, Paris : A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1885, p. 59 ; *Id.*, *L'homme dans la nature*, Paris : Félix Alcan, 1891, p. 4, 7-8 ; Daniel G. BRINTON, « The Nomenclature and Teaching of Anthropology », *American Anthropologist*, n° 5/3, 1892, p. 264.

²⁶ Parmi de nombreuses références, voir par exemple Sergio MORAVIA, *Beobachtende Vernunft. Philosophie und Anthropologie in der Aufklärung*, trad. par E. Piras, München : Carl Hanser Verlag, coll. *La Scienza dell'Uomo nel Settecento*, 1970, p. 63, n. 28, p. 160 ; Michèle DUCHET, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris : A. Michel, 1995 (1971), p. 12, 229 ; Larry WOLFF et Marco CIPOLLONI (éd.), *The Anthropology of the Enlightenment*, Stanford : Stanford University Press, 2007, p. 4, 304 ; Thomas NUTZ, « Varietäten des Menschengeschlechts » : *die Wissenschaften vom Menschen in der Zeit der Aufklärung*, Köln : Böhlau, 2009, p. 45 ; Silvia SEBASTIANI, « Anthropology beyond Empires: Samuel Stanhope Smith and the Reconfiguration of the Atlantic World », in László Kontler et alii (éd.), *Negotiating Knowledge in Early Modern Empires. A Decentered View*, New York : Palgrave MacMillan, 2014, p. 208-209 et n. 4.

²⁷ Paul TOPINARD, « Un mot sur l'histoire de l'anthropologie en 1788 », *Revue d'Anthropologie*, n° 3, 1888, p. 197-201. Voir à ce sujet GLOOR 1970.

²⁸ GINDROZ 1853, p. 348-349.

²⁹ Voir à ce sujet : Jean-Luc CHAPPEY, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804) : des anthropologues au temps de Bonaparte*, Paris : Société des études robespierristes, 2002.

³⁰ Les transcriptions de plusieurs volumes du manuscrit, réalisées par Elisabeth Holm et Rémy Zanardi sous ma direction, sont publiées ou en cours de publication sur *Lumières.Lausanne* (<https://lumières.unil.ch/projets/chavannes>).

³¹ Les seuls lecteurs avérés du manuscrit sont Gérald BERTHOUD (« Une 'science générale de l'homme'. L'œuvre d'Alexandre-César Chavannes », *Annales Benjamin Constant*, n° 13, 1992, p. 29-41), André BANDELIER (« Quelques essais pédagogiques au siècle des Lumières : vers la professionnalisation de l'enseignement des langues vivantes ? », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 33/34, 2005, p. 144-153), et Fernando VIDAL (*Les sciences de l'âme. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris : Champion ; Genève : Slatkine, 2006, p. 120). Grâce au soutien accordé en 2019 par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, un travail de thèse mené sous ma direction est désormais consacré à une histoire intellectuelle et culturelle de la pensée de Chavannes. Elle s'intéressera en particulier au « pôle » anthropologique de sa science générale de l'homme (anthropologie, ethnologie, mythologie).

³² Comme le note Britta Rupp-Eisenreich, « Chavannes continue [...] à hanter l'historiographie des sciences humaines comme une curiosité précoce » (« Aux 'origines' de la *Völkerkunde* allemande : de la *Statistik* à l'*Anthropologie* de Georg Forster », in B. Rupp-Eisenreich (éd.), *Histoires de l'anthropologie : XVI^e-XIX^e siècles, op. cit.*, 1984, p. 98).

Bibliographie sélective

Littérature primaire

CHAVANNES, Alexandre César, *Conseils sur les études nécessaires à ceux qui aspirent au S. Ministère ; Ouvrage qui peut, en même tems, servir d'introduction à l'étude de la Théologie*, Yverdon : [s.n.], 1771.

—, *Theologiae christianae fundamenta et elementa*, Lausanne : Ex Typographia Antonii Chapuis, 1772-1773, 2 vol.

—, *Essai sur l'éducation intellectuelle avec le projet d'une science nouvelle*, Lausanne : Imprimerie Isaac Hignou, 1787 (rééd. Paris : Fischbacher ; Lausanne : Payot, 1886).

—, *Anthropologie ou science générale de l'homme ; pour servir d'introduction à l'étude de la philosophie et des langues, et de guide dans le plan d'éducation intellectuelle*, Lausanne : Imprimerie Isaac Hignou, 1788.

Littérature secondaire

BANDELIER, André, « Quelques essais pédagogiques au siècle des Lumières : vers la professionnalisation de l'enseignement des langues vivantes ? », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 33/34, 2005, p. 144-153.

BERTHOUD, Gérald, « Une 'science générale de l'homme'. L'œuvre d'Alexandre-César Chavannes », *Annales Benjamin Constant*, n° 13, 1992, p. 29-41.

BLANCKAERT, Claude, « L'Anthropologie en France, le mot et l'histoire (XVI^e-XIX^e siècles) », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n° 1/3-4, 1989, p. 13-43.

BRINTON, Daniel G., « The Nomenclature and Teaching of Anthropology », *American Anthropologist*, n° 5/3, 1892, p. 263-271.

CANDAUX, Jean-Daniel et alii (éd.), *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, Genève : Slatkine ; Paris : Champion, 2005.

CERNUSCHI, Alain, « La place du religieux dans le système des connaissances de l'Encyclopédie d'Yverdon », in J.-D. Candaux et alii (éd.), *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne, op. cit.*, 2005, p. 143-158.

CHAPPEY, Jean-Luc, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804) : des anthropologues au temps de Bonaparte*, Paris : Société des études robespierristes, 2002.

—, « De la science de l'homme aux sciences humaines : enjeux politiques d'une configuration de savoir (1770-1808) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 15/2, 2006, p. 43-68.

DARNTON, Robert, « L'arbre de la connaissance : la stratégie épistémologique de l'Encyclopédie », in *Le Grand massacre des chats. Attitudes et croyances dans l'ancienne France*, trad. par M.-A. Revellat, Paris : Laffont, 1985, p. 218-245.

DUCHET, Michèle, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris: A. Michel, 1995 (1971).

GINDROZ, André, « Notice biographique sur le professeur Alexandre-César Chavannes », in *Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud*, Lausanne : Georges Bridel, 1853, p. 328-354.

GLOOR, Pierre-André, « A.-C. Chavannes et le premier emploi du terme "ethnologie" en 1787 : à propos d'une note de Topinard en 1888 », *L'Anthropologie*, n° 74/3-4, 1970, p. 263-268

GOSSIAUX, Pol Pierre, « Séquences de l'histoire dans l'anthropologie des lumières. Problèmes et mythes », in Britta Rupp-Eisenreich (éd.), *Histoires de l'anthropologie : XVI^e-XIX^e siècles. Actes du colloque « La pratique de l'anthropologie aujourd'hui », 19-21 novembre 1981*, Paris : Klincksieck, 1984, p. 67-85.

—, « L'article "Anthropologie" du *Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique* de Jean-Baptiste René Robinet : Note sur un non-événement 1778 », in Françoise Tilkin

(éd.), *L'Encyclopédisme au XVIII^e siècle : actes du colloque organisé par le Groupe d'études du XVIII^e siècle de l'Université de Liège, 30-31 octobre 2006*, Genève : Droz, 2008, p. 255-273.

HOFMANN, Etienne, « Le pasteur Gabriel Mingard, collaborateur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon : matériaux pour l'étude de sa pensée », in Alain Clavier et Bertrand Müller (éd.), *Le goût de l'histoire, des idées et des hommes. Mélanges offerts au professeur Jean-Pierre Aguet*, Vevey : Ed. de l'Aire, 1996, p. 77-106.

MORAVIA, Sergio, *Beobachtende Vernunft. Philosophie und Anthropologie in der Aufklärung*, trad. par E. Piras, München : Carl Hanser Verlag, coll. *La Scienza dell'Uomo nel Settecento*, 1970.

NUTZ, Thomas, "*Varietäten des Menschengeschlechts*" : *die Wissenschaften vom Menschen in der Zeit der Aufklärung*, Köln : Böhlau, 2009.

PERRET, Jean-Pierre, *Les imprimeurs d'Yverdon au XVII^e et au XVIII^e siècle*, Genève, Paris : Slatkine, 1981 (Lausanne, 1945).

ROSSET, François, « La vie littéraire et intellectuelle en pays romand au XVIII^e siècle », in Roger Francillon (éd.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Genève : Zoé, 2015 (Lausanne : Payot, 1996), p. 159-185.

RUPP-EISENREICH, Britta, « Aux 'origines' de la *Völkerkunde* allemande : de la *Statistik* à l'*Anthropologie* de Georg Forster », in Britta Rupp-Eisenreich (éd.), *Histoires de l'anthropologie : XVI^e-XIX^e siècles. Actes du colloque « La pratique de l'anthropologie aujourd'hui », 19-21 novembre 1981*, Paris : Klincksieck, 1984, p. 89-115.

SANTING, Catrien, « Early anthropological interest : Magnus Hundt's and Galeazzo Capra's quest for humanity », *History and Anthropology*, 2018, DOI : <https://doi.org/10.1080/02757206.2018.1474353>.

SEBASTIANI, Silvia, « Anthropology beyond Empires: Samuel Stanhope Smith and the Reconfiguration of the Atlantic World », in László Kontler, Antonella Romano, Silvia Sebastiani, and Borbála Zsuzsanna Török (éd.), *Negotiating Knowledge in Early Modern Empires. A Decentered View*, New York : Palgrave MacMillan, 2014, p. 207-233.

THOMSON, Ann, *L'âme des Lumières. Le débat sur l'être humain entre religion et sciences : Angleterre-France (1690-1760)*, Seyssel : Champ Vallon, 2013.

TOPINARD, Paul, *Eléments d'anthropologie générale*, Paris : A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1885.

—, « Un mot sur l'histoire de l'anthropologie en 1788 », *Revue d'Anthropologie*, n° 3, 1888, p. 197-201.

VERMEULEN, Han F., « The German Invention of *Völkerkunde*. Ethnological Discourse in Europe and Asia, 1740-1798 », in Sara Eigen and Mark Larrimore (éd.), *The German Invention of Race*, Albany : State University of New York Press, 2006, p. 123-145.

—, « Göttingen et la 'Science des peuples'. Ethnologie et ethnographie dans les Lumières allemandes (1710-1815) », in Hans Erich Bödeker, Philippe Büttgen et Michel Espagne (dir.), *Göttingen vers 1800. L'Europe des sciences de l'homme*, Paris : Cerf, 2010, p. 247-284.

VIDAL, Fernando, *Les sciences de l'âme. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris : Champion ; Genève : Slatkine, 2006.

WOLFF, Larry et CIPOLLONI, Marco (éd.), *The Anthropology of the Enlightenment*, Stanford : Stanford University Press, 2007.

Coordonnées de l'auteur

Christian Grosse

Professeur ordinaire

Institut d'histoire et anthropologie des religions

Université de Lausanne

christian.grosse@unil.ch